



Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDE Jean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration.

La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Aïkpa Benjamin DIOMAND

Concentration du capital chez Marx et réflexion sur l'écosystème des petites et moyennes entreprises et des petites et moyennes industries africaines 9-22

Akpolé Koffi Daniel YAO, Rosine Cinthia GAHÉ-GOHOUN

La responsabilité face à la captivité de l'être : enquête sur l'éthique lévinassienne 23-34

Albert DJIDOHOKPIN, LANHA Magloire

Prise en compte de l'approche genre dans la scolarisation des filles au cours secondaire dans le département de l'Atacora en République du Bénin 35-47

Alima NTAINTIE

Appropriation et pérennisation des projets de développement local au Cameroun : entre défis institutionnels et participation citoyenne. Le cas du Programme National de Développement Participatif (PNDP) dans le département du Noun (2004-2024) 48-61

Arsène N'guessan KOUADIO, Pierre Anvo AYEMOU, Arsène Géthème Attoukora KOUADIO

Transition urbaine et polarisation des défis de l'assainissement à l'aide des SIG à Méagui (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire) 62-78

Barnabé Cossi HOUEDIN

Relogement post-dégueerpissement et marginalité urbaine : étude de cas à Abidjan 79-106

Constant Cyrille MAMPOUMA MBERI

Transversalité de la question du beau dans la métaphysique chez Platon 107-122

Datté Anderson KOUADIO, Atsé Calvin YAPI, LemissaYann Kersen KOFFI

Dégradation de la voirie et les pratiques de mobilité urbaine à Toumodi (Côte d'Ivoire) 123-140

Diadjim ZANRE

Le développement de la culture du haricot vert dans la province du Bam au Burkina Faso de 1973 à 1991 : un levier stratégique de lutte contre la pauvreté pour les politiques publiques 141-160

Djofolo DOUMBIA

L'écriture mémorielle de l'acte terroriste dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon 161-171

Dougoutigui BAMBA, Kouadio Joseph KRA

La promotion du tourisme à Korhogo : impacts des infrastructures et moyens de transport 172-192

Élise ABENG ZE

Emile Zola et Calixthe Beyala : vers une écriture de la censure et de la reconstruction sociale 193-207

Faya Pascal IFFONO, Aboudou Wabi RADJI, Marie-Thérèse DRAMOU

Ethnomusicologie de la région forestière en République de Guinée : entre adaptation moderne et défi de sauvegarde et de transmission 208-220

Francis Pacôme KOUAKOU

Éducation et sensibilisation dans la lutte contre la schistosomiase urogénitale dans la sous-préfecture de Guessigué (département d'Agboville) dans un contexte de covid-19 221-235

Gomongo Nargawélé SILUÉ, Azo Assiène Samuel LOGBO

L'attention au vivant : essai d'une lecture écostylistique du roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo 236-253

Inoussa SAVADOGO

Le développement maraîcher dans le Yatenga, au nord du Burkina Faso : une réponse aux sécheresses de 1970 à nos jours 254-267

Issiaka KONÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Logiques organisationnelles et impacts de l'absentéisme sur la qualité du service public dans la région de Gbêkê (Côte d'Ivoire) 268-283

Koffi Évariste KOUASSI

Recours aux forces invisibles et sécurisation des biens privés à Abidjan : une analyse de l'efficacité symbolique des dispositifs de protection spirituelle **284-300**

Koffi Mathurin N'GUESSAN

Le miroir fissuré de la certitude : critique du réalisme absolu chez Cournot à la lumière du probabilisme **301-313**

Méndez Carrión Reina Aurora épouse ALKOIRET

L'hostilité dans les relations de couple en Afrique **314-328**

Miadjingarti DINGAMRO, Amane TATOLOUM, Masdewel MOUGA

L'exploitabilité apicole dans le Mandoul : analyse de la productivité et enjeux socioéconomiques de la chaîne de valeur miel **329-351**

Mohamed Beydi SANGARE, Moussa Fadiala BOCOUM

Gestion des déchets solides à Bamako : analyse diagnostique, obstacles et stratégies d'optimisation **352-364**

Moussa Fadiala BOCOUM

Dynamique d'adoption de la mécanisation agricole dans le bassin cotonnier de Koutiala **365-381**

Moussa Fadiala BOCOUM

Expansion agricole et dégradation du couvert végétal, étude de l'office du Niger **382-391**

Narcisse Rostand MIAFO YANOU

Le présent de l'État en Afrique **392-408**

Natalie MADZO, Placide MENGOUA

Pratiques de gestion des ressources humaines et satisfaction des enseignants au travail dans les établissements secondaires publics de Bertoua **409-425**

N'doumy Noël ABE, Madoussou DIABAGATÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Les parcours thérapeutiques des PVVIH à Bouaké : entre rationalité biomédicale, croyances locales et contraintes socio-sanitaires **426-438**

N'Zué Koffi Arsène GNA

L'adaptation des « avec » en milieu urbain face à l'exclusion bancaire : une analyse socio-économique à Kinshasa (RDC) **439-462**

Rahma HAMIDÉ ABRAS

Méthodes andragogiques, motivation et persévérances des étudiants en Conseiller d'Alphabétisation, d'Education Non Formelle (CAENF) de l'Ecole Normale Supérieure de N'Djaména **463-475**

Rémi Oscar AKA, Amadou TAMBOURA, Sakibou KOULAWELE ALIDOU

Évaluation de l'approche ethnomathématique du jeu awalé dans l'enseignement secondaire en République du Bénin **476-489**

Robert Lorimer ZOUKPÉ

La perméabilité de la frontière Côte d'Ivoire-Burkina-Faso et structuration des groupes armés : cas de Doropo dans la région du Bounkani (nord-est ivoirien) **490-508**

Sadio SIDIBE, Moussa Fadiala BOCOUM

Éthique, sacré et biodiversité : les nouveaux défis africains **509-521**

Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, Jean-Baptiste KOFFI

Claude Bernard et Canguilhem : du déterminisme de la normativité à la normativité du déterminisme **522-534**

Gnantin Mathias GAHIÉ, Kapiéfolo Julien KONE, Zahouela Marcelin SIAGBE

Électricité et développement du numérique dans la Sous-préfecture de Tiobli : contraintes énergétiques et dynamiques du développement local **535-550**

Émile Zola et Calixthe Beyala : vers une écriture de la censure et de la reconstruction sociale

Élise ABENG ZE

Chef de Département
Chargée de Cours
Université de Bertoua, Cameroun
abengelise@gmail.com

Résumé

Cette étude comparée explore la manière dont Émile Zola et Calixthe Beyala font de l'écriture un espace de subversion des discours dominants et un laboratoire de reconstruction sociale. Chez Zola, l'esthétique naturaliste se donne pour mission de dévoiler les réalités tues par la morale bourgeoise : les bas-fonds ouvriers dans *L'Assommoir*, la prostitution comme symptôme de la corruption du Second Empire dans *Nana*, en usant de métaphores organiques et d'une écriture du scandale qui bouscule les censures de son temps. Beyala, dans un contexte postcolonial et féministe, prolonge cette esthétique en donnant voix aux marges : la figure de l'enfant narrateur Loukoum (*Le Petit prince de Belleville*, *Maman a un amant*) permet de dire l'indicible de l'immigration et de déconstruire les stéréotypes raciaux et patriarcaux par l'ironie et le renversement des regards.

La reconstruction sociale passe, chez Zola, par une foi dans la vérité et le progrès républicain, illustrée dans *Germinal* (la mine monstrueuse et la force révolutionnaire) et par l'engagement du pamphlet *J'accuse ...!*, où la littérature se fait instrument de justice. Chez Beyala, l'émancipation se joue dans la réappropriation de la parole et du corps féminins, ainsi que dans la mobilité géographique et sociale, dans un roman de formation renouvelé qui transforme l'identité des personnages. Cependant, les deux écrivains affrontent des paradoxes internes : chez Zola, un déterminisme biologique parfois en tension avec l'ambition transformatrice, ainsi qu'un regard masculin ambivalent sur les femmes ; chez Beyala, une écriture prise entre provocation et récupération médiatique, soumise aux tensions de l'authenticité et de la représentation communautaire. L'étude montre ainsi que l'écriture de la censure n'est jamais pure dénonciation : elle est aussi invention formelle et reconstruction identitaire, dans une tradition qui relie le naturalisme zolien aux fictions contemporaines.

Mots clés : Écriture, censure, société, femme, reconstruction

Émile Zola and Calixthe Beyala : towards a theory of social censorship and reconstruction

Abstract

This comparative study explores how Émile Zola and Calixthe Beyala use writing as a space for subverting dominant discourses and as a laboratory for social reconstruction. In Zola's work, the naturalist aesthetic sets itself the task of revealing the realities silenced by bourgeois morality—the working-class underworld in *L'Assommoir*, prostitution as a symptom of the corruption of the Second Empire in *Nana*—using organic metaphors and a scandalous style of writing that challenges the censorship of his time. Beyala, within a postcolonial and feminist context, extends this aesthetic by giving a voice to the marginalised: the figure of the child narrator Loukoum (*Le Petit prince de Belleville*, *Maman a un amant*) makes it possible to articulate the unspeakable aspects of immigration and to deconstruct racial and patriarchal stereotypes through irony and the reversal of perspectives.

For Zola, social reconstruction is underpinned by a belief in truth and republican progress, as illustrated in *Germinal* (the monstrous mine and the revolutionary force) and through the commitment expressed in the pamphlet *J'accuse...*!, in which literature becomes an instrument of justice. In Beyala's work, emancipation is played out through the reappropriation of the female voice and body, geographical and social mobility, within a novel of renewed construction that transforms the characters' identities. However, both writers confront internal paradoxes : in Zola's work, a biological determinism that is at times at odds with transformative ambition, and an ambivalent male gaze upon women; in Beyala's work, a style caught between provocation and media exploitation, subject to the tensions of authenticity and community representation. The study thus demonstrates that writing under censorship is never mere denunciation: it is also formal invention and the reconstruction of identity, within a tradition that links Zola's naturalism to Beyala's postcolonial fiction.

Keywords : Writing, censorship, society, woman, reconstruction

Introduction

La littérature par sa capacité à dire le réel dans ce qu'il a de plus cru, s'est souvent trouvée en tension avec les normes sociales et politiques qui cherchent à la contenir. Ce travail de recherche comparée naît d'un double intérêt. D'une part, la lecture des œuvres naturalistes d'Émile Zola révèle une ambition rarement égalée : faire de la littérature un instrument de dévoilement des réalités sociales que le discours officiel s'emploie à masquer. La puissance des descriptions, la crudité des métaphores, l'engagement politique de l'écrivain dans l'affaire Dreyfus suscitent une interrogation sur les capacités de la fiction à transformer le réel. D'autre part, l'œuvre de Calixthe Beyala, romancière franco-camerounaise dont la voix singulière a marqué la fin du XX^e siècle, propose une exploration tout aussi radicale des marges : l'immigration, la condition féminine, les violences patriarcales, les identités hybrides. Entre ces deux univers, séparés par plus d'un siècle et par des contextes historiques et culturels profondément différents, se dessine une parenté paradoxale : une même volonté de transgresser les censures sociales et littéraires, ainsi qu'une même exigence de reconstruire, par l'écriture, des espaces de liberté et d'émancipation.

Le constat de départ est celui d'une insuffisance de la critique littéraire à penser conjointement ces deux auteurs. Les études zoliennes sont abondantes, mais elles restent souvent confinées au XIX^e siècle français ; les travaux sur Beyala, plus rares, s'inscrivent généralement dans le seul champ des études postcoloniales. Pourtant une étude croisée permet de dégager des constantes significatives : l'écriture du scandale, la mise en scène des corps opprimés, la critique des discours dominants et l'espoir, fragile mais tenace, d'une transformation sociale.

On observe également que Zola et Beyala se heurtent à des censures de nature différente — officielle pour l'un, symbolique et médiatique pour l'autre — mais que tous deux développent des stratégies narratives originales pour les contourner. Enfin, leurs œuvres respectives révèlent des paradoxes internes (déterminisme biologique versus foi républicaine chez Zola ; risque de

récupération médiatique versus subversion chez Beyala) qu'une approche comparée peut éclairer. Cette approche attentive aux dialogues transhistoriques et transculturels entre les œuvres, procède par les allers-retours, dégageant des résonances et des déplacements significatifs, mais elle restera ouverte aux asymétries en évitant l'écueil d'une simple juxtaposition. Dès lors, comment Émile Zola et Calixthe Beyala, à travers des esthétiques et des contextes historiques distincts, font-ils de l'écriture un instrument à la fois de transgression des censures sociales et de reconstruction identitaire et collective ? Dans quelle mesure leurs œuvres, en dévoilant ce que les discours officiels et les bienséances littéraires cherchent à taire, parviennent-elles à instaurer un nouvel espace de liberté et d'émancipation, malgré les paradoxes et les limites inhérents à leurs projets critiques ?

Pour répondre à cette problématique, l'étude s'organise en trois parties complémentaires. La première partie, intitulée *L'écriture comme dévoilement : le geste critique face aux censures sociales* (I), examine comment Zola et Beyala, chacun à sa manière, font éclater les silences imposés par les discours dominants. La seconde partie, *La construction sociale par l'écriture : de la déconstruction à l'émancipation* (II), analyse le passage de la critique à la proposition. Enfin, la troisième partie, *Les limites et les paradoxes de l'écriture engagée* (III), interroge les tensions internes de ces projets.

1- L'écriture comme dévoilement : le geste critique face aux censures sociales

L'écriture dévoile une esthétique spécifique aux réalités historiques culturelles et sociales de chaque auteur.

1-1- Zola et le scandale de la vérité : une esthétique de la rupture

L'ambition naturaliste de Zola se fonde sur une conviction : la littérature doit tout dire, y compris ce que la morale bourgeoise et les conventions littéraires s'efforcent de taire. Ce geste de dévoilement s'exerce selon deux directions privilégiées : l'exploration systématique des bas-fonds sociaux et la représentation crue des corps féminins comme symptômes des corruptions du Second Empire.

1-1-1- L'exploration des bas-fonds : l'envers du progrès industriel

Dans *L'Assommoir*, Zola entreprend de décrire la condition ouvrière sans les oripeaux du romantisme ou de la moralisation paternaliste. Le roman plonge le lecteur dans le quartier de la Goutte-d'or, à Paris, où les mécanismes de l'alcoolisme et de la déchéance sociale agissent comme une fatalité. La célèbre évocation des enfants qui poussent dans la misère résume cette vision sans concession : « *Les enfants poussaient sur la misère comme des champignons sur le fumier* » (E. Zola, 1877 : 312) La comparaison organique assimile la reproduction des classes populaires à une prolifération

parasitaire, expression d'un déterminisme que Zola emprunte aux théories médicales de son temps. Le fumier désigne à la fois l'accumulation des détritux matériels et le terreau moral sur lequel se développe une existence condamnée d'avance. L'écriture zolienne ne se contente pas de décrire ; elle construit une métaphore puissante qui naturalise l'aliénation sociale tout en la dénonçant par sa crudité.

L'esthétique du scandale réside moins dans l'indignation explicite que dans la précision quasi clinique avec laquelle Zola détaille les lieux, les gestes et les paroles. L'incipit du roman fixe d'emblée ce parti pris : « *Dans la plaine, à droite, vers les fortifications, on voyait des cheminées de tôle, des longs tuyaux de poêle, que des usines avaient plantés là. Ils fumaient sous les basses nuées grises, avec leurs panaches de fumée sale* » (E. Zola, 1877 : 1) Le paysage industriel est saisi dans sa laideur fonctionnelle : les tuyaux de poêles panaches de fumée sale disent une modernité où l'esthétique se réduit à la monstration du sordide. Le regard naturaliste impose une nouvelle légitimité à ces espaces que la littérature antérieure réservait au pittoresque ou à la miséricorde chrétienne.

1-1-2- La femme comme symptôme : le corps de Nana

Dans *Nana*, Zola pousse plus loin la logique du dévoilement en faisant de la courtisane un personnage allégorique, incarnation des vices d'une société en décomposition. Le roman suit l'ascension et la chute de Nana, fille de Gervaise, devenue prostituée de luxe, courtisane et "dévoreuse d'hommes". Le passage final, qui décrit son corps décomposé par la variole, constitue une apogée de cette esthétique : « *Alors Nana devient une femme chic, rentière de la bêtise et de l'ordure des mâles, marquise des hauts trottoirs* » (E. Zola, 1880 :421) L'oxymore marquise des hauts trottoirs condense la subversion : il associe le titre aristocratique à la prostitution, suggérant que la véritable noblesse du Second Empire est celle de la spéculation financière et de la corruption morale. Nana est à la fois victime et agent de cette corruption ; son corps devient le lieu où s'inscrivent les fantasmes masculins et les désordres économiques d'un régime.

La portée critique du roman ne se réduit pas à la peinture des mœurs ; elle vise l'édifice social tout entier. En faisant de Nana une figure contagieuse, Zola fait du corps féminin le symbole d'un malaise général. Une critique contemporaine relevait d'ailleurs que : « *Nana souriait encore, mais son sourire était désormais amer, comme celui d'une dévoreuse d'hommes* » (E. Zola, 1880 :485). La métaphore de la dévoreuse inscrit le personnage dans une mythologie misogyne ancienne, mais Zola la détourne pour en faire le révélateur des mécanismes d'exploitation propres au capitalisme naissant.

1-2- Beyala et la subversion des discours identitaires : dire l'indicible de l'immigration

Un siècle après Zola, Calixthe Beyala hérite de cette tradition de transgression, mais la déplace vers les enjeux postcoloniaux et féministes. Son écriture se confronte à des formes multiples de censure : celle qui pèse sur les immigrés dans la France des années 1990 ; celle qui réduit les femmes africaines au silence au sein même de leur communauté ; celle, enfin, qui assigne l'écrivain postcolonial à une parole authentique et communautaire. Pour dire l'indicible, Beyala invente une voix narrative inédite, celle d'un enfant malien vivant à Belleville, dont la naïveté apparente sert de masque à une subversion radicale.

1-2-1-L'enfant narrateur : une voix marginale

Le choix de Loukoum, jeune garçon âgé de douze ans, comme narrateur des romans *Le petit prince de Belleville* (1992) et *Maman a un amant* (1993), constitue une stratégie d'écriture sophistiquée. L'enfant ignore les convenances, les euphémismes du discours adulte, les règles de la bienséance politique. Il dit ce qu'il voit, ce qu'il entend, sans filtre. L'incipit de *Maman a un amant* illustre cette efficacité subversive :

On m'appelle Loukoum et j'ai maintenant douze ans...Surtout quand maman décide de prendre un amant, un Blanc par-dessus le marché, et qu'elle se met à vouloir apprendre à lire et à écrire. La liberté des femmes c'est de la mauvaise graine. Elle pousse n'importe où même entre leurs cuisses. C'est mon papa qui le dit. (C. Beyala, 1993 :11)

La force de ce passage tient à son dispositif énonciatif. Loukoum rapporte le discours parental dans un style direct qui en souligne la violence sexiste, tandis que le détachement enfantin produit un effet de distanciation ironique. La métaphore de la « mauvaise graine qui pousse entre les cuisses » associe l'émancipation féminine à une forme de déviance, à une prolifération incontrôlée. En exposant cette métaphore sans la commenter, l'enfant narrateur en révèle l'absurdité sans avoir à la dénoncer explicitement. L'écriture de Calixthe Beyala opère ainsi un renversement : le discours patriarcal se trouve exhibé dans sa crudité, et non plus le corps des femmes.

1-2-2-La déconstruction des stéréotypes raciaux par le retournement du regard

Beyala mobilise également la voix de Loukoum afin de déjouer les attentes du lectorat occidental et de subvertir les stéréotypes associés aux communautés immigrées. L'enfant observe sa propre communauté avec un regard acéré, n'hésitant pas à en caricaturer les travers. Cette auto-dérision fonctionne comme un contre-feu : « *Les Nègres en sont restés la langue dehors, les yeux sortis de la tête* » (C. Beyala, 1993 :12). Cette phrase, qui rend compte de la stupéfaction du quartier face à l'amant blanc de la mère, joue sur le stigmate : un narrateur noir emploie le terme « Nègre »,

généralement perçu comme une insulte raciste, pour désigner les siens. Cette appropriation ironique du stéréotype en neutralise la charge en inversant la perspective du regard dominant. La communauté se regarde elle-même, se moque d'elle-même et désamorce ainsi la violence de l'assignation identitaire. L'écriture de Beyala relève dès lors d'un mimétisme subversif : elle reprend les codes du discours dominant pour mieux les déstabiliser.

1-2-3-L'émancipation féminine comme enjeu central

La reconstruction sociale chez Beyala passe par une réappropriation de la parole et du corps des femmes. Le personnage de la mère dans *Maman a un amant*, incarne cette conquête. Loukoum rapporte ainsi un autre aphorisme paternel qui résume l'ordre ancien : « *La femme est né à genoux aux pieds de l'homme* » (C. Beyala, 1993 :27). La formule, sentencieuse presque biblique, fait entendre la voix du patriarcat dans sa certitude dogmatique. Le roman déconstruit cette évidence, en mettant en lumière les effets dévastateurs de la domination (violence conjugale, confinement domestique, interdiction d'apprendre), tout en esquisant des possibilités de résistance. L'apprentissage de la lecture par la mère, est un geste qui lui permet de sortir de l'ignorance imposée. Elle devient ainsi le symbole d'une émancipation fondée **sur** l'accès à la culture et à l'autonomie.

Chez Zola comme chez Beyala, l'écriture du dévoilement procède d'une même exigence : faire tomber les masques, lever les censures, exposer ce que les discours officiels s'efforcent de dissimuler. L'un fait usage des ressources du naturalisme pour donner à voir des corps broyés par le travail et des femmes réduites à l'état de symptômes ; l'autre élabore une voix enfantine qui, par l'ironie et le renversement des perspectives, subvertit les assignations raciales et patriarcales. Tous deux, cependant, ne se contentent pas de dénoncer : leur geste critique ouvre la voie à une reconstruction sociale, que la seconde partie de cette étude se propose d'analyser.

2- La reconstruction sociale par l'écriture : de la dénonciation à l'émancipation

L'écriture de la reconstruction sociale procède par de nombreuses techniques.

2-1-Zola : de l'enquête naturaliste à l'utopie républicaine

L'écriture zolienne ne se limite pas à dévoiler les laideurs sociales ; elle porte également un projet de transformation, fondé sur la foi en la vérité, la justice et le progrès. Cette ambition se manifeste aussi bien dans les romans des *Rougon-Macquart* que dans les engagements publics de l'écrivain. Le travail ouvrier, l'éducation républicaine et la quête de la vérité judiciaire apparaissent de ce fait comme les vecteurs d'une reconstruction sociale conçue comme une émancipation collective.

2-1-1-Le travail comme lieu de rédemption et d'aliénation

Dans *Germinal*, Zola choisit la mine comme microcosme des contradictions du capitalisme industriel vorace, la fosse emblématique, le Voreux, se présente à la fois comme un monstre dévoreur d'hommes et comme le lieu d'une possible prise de conscience révolutionnaire. La description du Voreux, en ouverture du roman, installe cette ambivalence : « *Le voreux, au fond de son trou, avec son tassement de bête méchante, s'écrasait davantage, respirait d'une haleine plus grosse et longue, l'air gêné par sa digestion pénible de chair humaine* » (E. Zola, Paris, 1885 :78) La métaphore anthropomorphe transforme la mine en organisme vivant, doué d'une digestion qui assimile le travail à une incorporation cannibale. La chair humaine, engloutie par la machine, symbolise l'exploitation des corps ouvriers réduits à une force de travail anonyme. Mais cette image même contient en germe l'idée d'une résistance : la mine respire et digère avec difficulté, laissant entrevoir les limites d'un système qui broie mais ne peut totalement assimiler ses victimes.

La grève des mineurs, qui constitue le cœur du roman, représente le passage de la souffrance individuelle à l'action collective. Etienne Lantier, l'ouvrier organisateur, incarne cette transformation. Lors de l'épisode finale, une lueur d'espoir émerge malgré l'échec apparent de la révolte : « *Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre* » (E. Zola, 1885 :591) La métaphore agricole, déjà présente dans *L'Assommoir*, se retourne ici en symbole d'avenir. La germination ouvrière, opposée à la prolifération parasitaire de la misère, annonce une récolte de justice. Zola inscrit ainsi l'émancipation dans un temps long, celui des transformations structurelles, tout en affirmant la nécessité.

2-1-2- L'engagement républicain et la quête de justice

L'engagement de Zola dépasse le cadre romanesque pour investir l'espace public. *L'Affaire Dreyfus* constitue le point d'acmé de cette conversion de l'écrivain en intellectuel engagé. Le pamphlet J'accuse... ! Publié dans *L'Aurore* le 13 janvier 1898, est à la fois un réquisitoire judiciaire, et un manifeste pour une littérature de vérité. La phrase finale résume cette foi dans le pouvoir transformateur de la parole : « *La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera.* » (E. Zola, 1898 :2) La personnification de la vérité comme force historique irrésistible confère à l'écriture un rôle d'accélérateur du progrès. Zola ne se contente pas d'informer : il fait de la publication un acte de résistance civique, engageant, sa propre personne et son œuvre au service d'une cause collective. Cette vision d'une société régénérée par la vérité trouve son expression romanesque dans le dernier volume des *Trois Villes, Paris* (1898). Le roman célèbre la capitale comme foyer de lumière et de

renouveau social : « *Paris flambait, ensemencé de lumière par le divin soleil, roulant dans sa gloire la moisson future de vérité et de justice* » (E. Zola, 1898 :608)

L'image de la moisson, déjà présente dans *Germinal*, revient ici associée à la vérité et à la justice. Paris devient le creuset où s'élabore une nouvelle société, libérée des ténèbres de l'arbitraire et de l'ignorance. L'utopie républicaine de Zola se dessine ainsi comme une foi en l'éducation, en la diffusion des savoirs, en la puissance émancipatrice d'une littérature qui ose dire le vrai.

2-Beyala : écrire la marge pour reconstruire l'identité

Chez Calixthe Beyala, la reconstruction sociale ne passe pas par un projet politique unifié, mais par des micro-émancipations individuelles qui, cumulées, redessinent les rapports de pouvoir dans la marge. L'écriture devient un espace de négociation identitaire où les personnages, en particulier les femmes, conquièrent une autonomie fragile mais réelle. Trois dimensions structurent cette dynamique : la libération féminine, la mobilité géographique et sociale, et le renouvellement du roman de formation.

2-2-1- La libération féminine comme enjeu central

Dans *Maman a un amant*, le personnage de la mère incarne la possibilité d'une émancipation hors des cadres patriarcaux. Son apprentissage de la lecture et de l'écriture, associée à sa relation avec un amant blanc, constitue une double transgression des normes communautaires. Loukoum, le narrateur enfant rapporte un aphorisme paternel qui énonce la loi ancienne : « *La femme est né à genou aux pieds de l'homme* » (C. Beyala, 1993 :27). La phrase, presque proverbiale, résume l'ordre patriarcal dans sa certitude dogmatique. : « *Maman a décidé d'apprendre à lire et à écrire. Elle dit qu'elle en a assez d'être bête.* » (C. Beyala, 1993 :18) La revendication de l'instruction, de l'intelligence et d'autonomie par l'accès à la culture renverse la hiérarchie traditionnelle qui assignait la femme à l'ignorance. L'écriture devient, dans la diérèse même, un outil d'émancipation.

2-2-2-La mobilité géographique et sociale comme vecteur de transformation

L'œuvre de Beyala accorde une importance centrale aux déplacements, qu'ils soient migratoires ou quotidiens. Cette mobilité, souvent contrainte, devient aussi une ressource pour échapper aux assignations identitaires. Une étude critique souligne que, dans *Le petit prince de Belleville* et *Maman a un amant*, les pratiques de voyage sont : « *liées à un réseau complexe de relations de pouvoir qui tentent de contenir et de contrôler l'accès à la mobilité* » (L. Aedin Ni, 2009 :150-171). La conquête de l'espace — traverser Paris, circuler entre les quartiers, s'aventurer hors du territoire communautaire

— équivaut, pour les personnages féminins, à une conquête symbolique de leur liberté. La mobilité devient ainsi une métaphore de l'émancipation.

2-2-3- Le roman de formation comme modèle de reconstruction

Plusieurs critiques ont rapproché les romans de Beyala du genre du roman de formation ou roman d'apprentissage (*Bildungsroman*) qu'ils réinventent du point de vue des personnages féminins et postcoloniaux. Walter P. Colins, analysant *Le petit prince de Belleville*, montre comment le parcours du jeune narrateur aboutit à une forme de : « *réveil et de compréhension renouvelée* » (C.Walter ,2006 :91). Le sous-chapitre intitulé « Roused to re-newed understanding : reading Calixthe Beyala's *Le petit prince de Belleville* » met en évidence que l'écriture beyalienne, participe d'un processus de formation où l'identité ne se fixe pas, mais se construit dans le mouvement et la confrontation avec l'altérité.

Cette structure initiatique est particulièrement visible dans *Maman a un amant* : Loukoum apprend au fil du récit, à dépasser la vision binaire héritée de son père (hommes/femmes, Noirs /Blancs, tradition/modernité) pour adopter une compréhension plus complexe du monde. La phrase finale du roman, bien qu'ironique, laisse entendre cette mutation : « *Moi, Loukoum, je suis un homme maintenant* » (C. Beyala ,1993 :213) L'affirmation de la maturité énoncée, avec une simplicité enfantine, est aussitôt déjoué par le contexte ironique du récit. Mais elle témoigne d'un travail d'élaboration identitaire qui, chez le narrateur comme chez les personnages féminins, esquisse les linéaments d'une reconstruction sociale fondée sur l'autonomie et la reconnaissance réciproque.

La reconstruction sociale chez Zola et Beyala emprunte des voies différentes, mais converge vers une même idée : l'écriture peut être un instrument de transformation, non par l'édiction de programme, mais par la puissance critique et imaginative qu'elle déploie. Zola dans la tradition républicaine, mise sur la vérité, la justice et l'éducation pour régénérer la cité. Beyala dans un contexte postcolonial où les grands récits émancipateurs sont mis en doute, explore les ressources de la marge : la libération féminine, la mobilité, le récit de formation deviennent des leviers pour redéfinir l'identité et les rapports sociaux. L'un et l'autre, cependant, se heurtent à des limites et des paradoxes que la troisième partie de cette étude devra éclairer.

3- Les limites et les paradoxes de l'écriture engagée

Les textes présentent des limites et paradoxes liés à leurs environnements peints.

3-1- Zola : les contradictions du naturalisme réformateur

L'œuvre de Zola, malgré sa puissance critique et son ambition réformatrice, n'est pas exempte de tensions internes qui en complexifient la portée émancipatrice. Le naturalisme, en tant que système esthétique et théorique, oscille entre déterminisme et volontarisme, entre dénonciation des oppressions et reconduction de certains stéréotypes, entre foi dans le progrès et lucidité pessimiste.

3-1-1- Déterminisme biologique et volonté de changement : une tension irrésolue

La conception zolienne du roman expérimental, explicitée dans *Le Roman expérimental* (1880), emprunte à Claude Bernard l'idée que le romancier peut agir sur les phénomènes comme le physiologiste, en soumettant les personnages à des conditions variables afin d'en observer les déterminismes. Cette approche tend à figer les individus dans des héritages héréditaires et des milieux sociaux qui semblent insurmontables. Zola lui-même prend conscience des limites d'un projet qui, à force de vouloir démontrer la fatalité des milieux, risque d'enfermer ses personnages dans une prison sans issue.

Cette hésitation entre réforme et destruction apparaît dans une réflexion extraite de *Rome* (1896), troisième volume de la trilogie des *Trois Villes*. Le héros, Pierre Froment, médite sur la difficulté de transformer les institutions anciennes : « *On ne sauve pas les vieilles maisons, dans lesquelles on met la pioche, sous prétexte de les réparer on ne fait qu'augmenter les lézardes.* » (E. Zola, 1896 :345) La métaphore architecturale pourrait s'appliquer à l'entreprise littéraire elle-même : faut-il réparer l'édifice social ou le démolir ? Zola oscille entre ces deux postures. Dans *Germinal*, la grève échoue, et l'avenir radieux annoncé par la métaphore finale reste à l'état de promesse lointaine. Dans *La Terre* (1887), le monde paysan est dépeint avec une cruauté qui laisse peu de place à l'espérance. Cette tension entre déterminisme et progrès, entre analyse scientifique et foi républicaine, constitue une limite interne au projet Zolien.

3-1-2- Le regard masculin sur les femmes : dénonciation ou reconduction des stéréotypes

La clinique féministe a relevé que Zola, tout en dénonçant la condition féminine et les mécanismes d'oppression qui pèsent sur elle, reconduit parfois des représentations stéréotypées de la femme. Le personnage de Nana dans le roman éponyme, est certes une figure de la corruption du Second Empire, mais l'écriture qui le construit emprunte à une mythologie misogyne ancienne. La célèbre formule finale assimile la courtisane à une force dévoratrice : « *Alors Nana devient une femme chic, rentière de la bêtise et de l'ordure des mâles, marquise des hauts trottoirs* » (E. Zola, 1880, : 421)

L'ironie de l'oxymore ne masque pas complètement l'angoisse que suscite la sexualité féminine dans l'imaginaire Zolien. Une traduction rend cette ambivalence par une formule qui accentue le caractère monstrueux du personnage : « *Nana was smiling still, but her smile was now bitter, as of a devour of men* » (Nana, trad. anglaise, London, Vizetelly, 1884, :485). L'image de la dévoreuse d'hommes reconduit un topos de la littérature misogyne que Zola, malgré sa volonté de dénoncer les corruptions masculines, ne parvient pas entièrement à dépasser.

De même dans *La Curée* (1872), Renée Saccard est à la fois victime d'un système patriarcal qui l'aliène et objet d'un regard masculin qui la fétichise. Cette ambiguïté traverse l'ensemble des Rougon-Macquart : Zola dénonce les violences faites aux femmes, mais il les dépeint souvent à travers un prisme naturaliste qui tend à naturaliser leur dangerosité ou leur hystérie.

3-1-3- Les limites de l'utopie républicaine : entre foi dans le progrès et pessimisme

L'engagement dreyfusard de Zola et l'optimisme des dernières pages de Paris pourraient laisser croire à une foi inébranlable dans le progrès. Pourtant, l'œuvre dans son ensemble est parcourue d'un pessimisme profond, qui interroge les capacités de l'humanité à se réformer. La fin de *Germinal* elle-même, souvent lue comme une promesse révolutionnaire, peut aussi être interprétée comme une simple survivance de l'espoir dans un contexte de défaite : « *Des hommes poussait une armée noire vengeresse, qui grandissait pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre* » (E. Zola, 1885 :591). Le conditionnel (allait faire) et l'horizon lointain (siècle futur) relativisent la portée immédiate de cette germination. Dans *La Débâcle* (1892), qui clôt la série des Rougon-Macquart sur la défaite de Sedan et la commune, Zola décrit l'effondrement du Second Empire, mais n'esquisse aucune perspective rédemptrice. Le pessimisme historique l'emporte sur l'espérance républicaine.

Ainsi, l'écriture zolienne oscille entre deux pôles : l'ambition de transformer la société par la vérité et la science, et la conscience aiguë des forces qui entravent ce progrès. Cette contradiction, loin d'affaiblir l'œuvre, en fait peut-être la richesse et la modernité.

3-2- Beyala : les paradoxes de la subversion postcoloniale

L'œuvre de Calixthe Beyala dans sa volonté de dénoncer les censures et de reconstruire des identités émancipatrices, se heurte à des limites et des paradoxes qui tiennent à sa position singulière dans le champ littéraire français. Écrivaine camerounaise installée en France, elle doit composer avec des attentes contradictoires : celles d'un lectorat occidental friand d'exotisme, celles d'une communauté africaine qui peut lui reprocher de véhiculer une image dégradée de l'immigration et celles du marché littéraire qui valorise la provocation tout en l'encadrant.

3-2-1-Entre provocation et récupération médiatique : le prix de la visibilité

La radicalité des thèmes et du style de Beyala lui a valu une médiatisation importante, mais souvent réductrice. Ses romans, en particulier *Le Petit Prince de Belleville* et *Maman a un amant*, ont été salués pour leur vitalité et leur subversion, mais aussi critiqués pour leur outrance supposée. La polémique la plus retentissante a concerné les accusations de plagiat : plusieurs de ses romans ont été accusés de reprendre des passages d'œuvres d'autres écrivains. Ces accusations, qu'elles soient fondées ou non, ont eu pour effet de focaliser l'attention sur la personne de l'écrivaine plutôt que sur la portée critique de son œuvre.

Cette réception médiatique tend à réduire Beyala à une figure de la provocatrice ou de la transgressive, ce qui peut affaiblir la portée de son geste critique. L'écriture se trouve prise entre le désir de dire l'indicible et les mécanismes de récupération propres au champ littéraire. La visibilité acquise par le scandale risque de devenir un écran qui masque la complexité du projet esthétique et politique.

3-2-2- La question de l'authenticité et de la représentation communautaire

Une tension traverse l'œuvre de Beyala entre la revendication d'une parole authentique sure l'immigration africaine et le risque de reproduire les stéréotypes qu'elle prétend subvertir. Le passage de *Maman a un amant* où Loukoum décrit la réaction de son quartier illustre l'ambivalence : « *Les Nègres en sont restés la langue dehors, les yeux sortis de la tête.* » (C. Beyala, 1993 :12). L'usage ironique du terme *Nègres* par un narrateur noir constitue une stratégie du détournement du stigmate. Mais cette stratégie peut aussi être interprétée, par un lectorat malveillant ou non averti, comme une complaisance dans la caricature. L'écrivaine se trouve ainsi dans une position délicate. Pour déjouer les attentes exotiques du public français, elle est parfois contrainte de les mettre en scène, prenant le risque de les renforcer.

Cette difficulté est inhérente à ce que les théoriciens postcoloniaux appellent la mimesis subversive : pour déconstruire les représentations dominantes, il faut d'abord les reproduire, et cette reproduction peut toujours être lue comme une adhésion. La question de l'authenticité, quelle parole est vraiment africaine, quelle représentation est légitime, sont sans cesse posées, et Beyala refuse délibérément d'y répondre en maintenant une écriture qui brouille les assignations identitaires.

3-2-3-L'écriture face aux censures multiples : stratégies de contournement et limites

Beyala développe les stratégies sophistiquées pour contourner les censures qui pèsent sur sa parole : la voix enfantine de Loukoum, l'ironie, la fragmentation narrative, le mélange des

registres de langue sont les éléments illustratifs. Mais ces stratégies ont leurs limites. La critique universitaire souligne que les pratiques de mobilité et de voyage dans ces romans, si elles sont liées à des relations de pouvoir, ne parviennent pas toujours à déjouer complètement ces rapports de domination. En outre, la position de Beyala dans le champ littéraire français implique une forme de dépendance à l'égard des institutions éditoriales et médiatiques parisiennes. Son œuvre est publiée par Albin Michel, un grand éditeur généraliste, ce qui lui assure une large diffusion, mais l'expose aussi aux attentes du marché. L'écrivain doit constamment négocier entre la radicalité de son projet critique et les contraintes de la visibilité et de la commercialisation.

Enfin, la réception de son œuvre dans les milieux universitaires et critiques témoigne d'une certaine ambivalence. Saluée pour sa force subversive, elle est parfois critiquée pour son excès ou son manque de contrôle. Ces jugements esthétiques, qui reconduisent souvent des critères normatifs hérités de la tradition littéraire française, constituent une forme de censure symbolique que Beyala ne cesse de défier par une écriture toujours plus libre.

Les limites et paradoxes de l'écriture engagée chez Zola et Beyala ne doivent pas être interprétés comme des échecs, mais comme les marques d'une lucidité sur les difficultés de l'engagement esthétique. Zola bute sur les contradictions internes de son propre système naturaliste, sur l'ambiguïté de son regard masculin, sur l'écart entre sa foi républicaine et la noirceur de ses tableaux. Beyala navigue dans les tensions d'un champ littéraire postcolonial où la subversion risque toujours de se retourner en récupération, où la dénonciation des stéréotypes frôle parfois leurs reproductions. Mais c'est précisément dans cette conscience des limites que réside la force critique de leurs œuvres : elles ne proposent pas de solutions simples, mais elles maintiennent ouvert l'espace de la question, de la contestation et de la reconstruction inachevée.

Conclusion

L'étude comparée d'Émile Zola et de Calixthe Beyala a permis de mettre en lumière les modalités par lesquelles deux écrivains, séparés par plus d'un siècle et par des contextes historiques, culturels et esthétiques radicalement différents, font de la littérature un espace de transgression des normes et de reconstruction des identités. Si le naturalisme Zolien et l'écriture postcoloniale Beyalienne relèvent de projets distincts, ils partagent une même conviction : l'écriture, lorsqu'elle ose dire ce que les discours officiels et les bienséances cherchent à taire, peut devenir un instrument de critique sociale et un laboratoire d'émancipation.

La première partie de cette étude a montré comment l'écriture se fait dévoilement. Zola avec *L'Assommoir* et *Nana*, impose un regard sans concession sur les bas-fonds ouvriers et la prostitution, brisant les conventions de la littérature de son temps par une esthétique de la rupture

fondée sur la métaphore organique et la précision clinique. Beyala, dans *Le petit prince de Belleville* et *Maman a un amant*, invente la voix d'un enfant narrateur qui, par l'ironie et le renversement des regards, subvertit les assignations radicales et patriarcales.

La seconde partie a analysé le passage de la dénonciation à la reconstruction sociale. Zola ne se contente pas de peindre la misère ; il inscrit dans ses romans une espérance républicaine, fondée sur le travail, la vérité et la justice. Chez Beyala, la reconstruction identitaire emprunte des voies plus fragmentaires mais tout aussi significatives : l'émancipation des femmes passe par l'accès à l'écriture et à la mobilité géographique, et le Bildungsroman se réinvente du point de vue d'un enfant noir dans la France des années 1990.

La troisième partie a enfin exploré les limites et paradoxes inhérents à ces projets. Zola se heurte aux contradictions internes du naturalisme : le déterminisme biologique entre en tension avec la foi républicaine, et le regard masculin sur les femmes reconduit parfois les stéréotypes qu'il prétend dénoncer. Beyala doit composer avec un champ littéraire où la provocation médiatique peut récupérer la subversion, et où la représentation des communautés immigrées oscille entre dénonciation des stéréotypes et risque de les reproduire.

En définitive, cette étude comparée a tenté de montrer que l'écriture de la censure et de la reconstruction sociales ne relève pas d'un programme univoque, mais d'une tension permanente entre la volonté de dire le réel et la conscience des limites de cette entreprise. Cette étude ouvre naturellement vers d'autres perspectives. Il serait intéressant d'examiner comment la réception critique de ces œuvres, en France et à l'étranger a contribué à façonner leur portée politique. On pourrait également interroger la postérité de ce geste critique chez des écrivains contemporains qui, comme Zola ou Beyala, font de la littérature un laboratoire de subversion et de reconstruction. Car la question posée par ces deux auteurs reste pleinement actuelle : comment dire le monde dans ce qu'il a d'injustice et de violent, sans renoncer à l'espoir de le transformer ? L'étude entend ainsi servir à la fois la recherche universitaire, l'enseignement, la réflexion citoyenne et la création littéraire. Elle montre que la littérature, loin d'être un loisir désengagé, peut être un outil puissant de dévoilement et de reconstruction.

Références bibliographiques

Calixthe Beyala, 1993, *Maman a un amant*, Paris, Albin Michel, 11 p.

Colins, Walter P., 2006, *Tracing Personal Expansion : Reading Selected Novels as Modern African Bildungsromane*, Lanham, University Press of America, 91 p.

Émile Zola, 1877, *L'Assommoir*, Paris, Charpentier, 312 p.

Émile Zola, 1880, *Nana*, Paris, Charpentier, 421 p.

Émile Zola, 1885, *Germinal*, Paris, Charpentier, 78 p.

Émile Zola 1898, *J'accuse...* ! *L'Aurore*, 13 janvier, 2 p.

Émile Zola, 1898, *Paris*, Paris, Charpentier, 608 p.

Émile Zola ,1896, *Rome*, Paris, Charpentier, 345p.

Loisigh, Aedin Ni, 2009, *Le petit prince de Belleville, Maman a un amant : Immigrants and Tourists, in postcolonial Eyes : Intercontinental Travel in Francophone African. Literature*, Liverpool, Liverpool University Press, p. 150-171.